



LA MEDECINE SOUS PHILIPPE LE BON. LA MEDECINE ET PHILIPPE LE BON

Ria Jansen-Sieben

Il est impressionnant de constater combien de chirurgiens, de médecins, de barbiers et d'astronomes furent attachés à la cour de Bourgogne. C'est surtout Philippe le Bon qui réunissait autour de lui un grand nombre d'hommes de l'art. Cela ne l'empêcha pas d'être régulièrement malade et de mourir sans soins dans son lit.

Sous son règne, la médecine, et avec elle son cortège de métiers apparentés, subit d'importantes modifications. En effet, le XVe siècle fut aussi dans le domaine médical un lien entre le moyen âge et les temps modernes, peut-être plus évidemment que dans n'importe quelle autre discipline. Le pivot de son évolution se situe en 1453, soit au milieu du règne de Philippe le Bon.

* * *

Dans la première moitié du XVe siècle, l'art médical restait traditionnel, donc essentiellement spéculatif, comme il l'était devenu au XIIIe s., sous l'influence de la scolastique, après avoir été pendant longtemps presque exclusivement clinique. Le centre de gravité s'était jadis déplacé de la pratique vers l'enseignement théorique. La célèbre école de Salerne s'était détachée la première de la pratique pour lier davantage la médecine à l'étude de la philosophie, une tendance déjà défendue par Hippocrate. L'Islam également, depuis le Xe s., évoluait de l'étude clinique vers une médecine fortement spéculative. Entretemps, la littérature médicale grecque avait été traduite pour la première fois en latin, selon des sources de seconde main, c.à.d. des traductions islamiques adaptées et largement développées. Cette arrivée en Occident des textes essentiels d'Hippocrate, d'Aristote, de Galien, de Théophile et de

bien d'autres provoqua un rebondissement de la science médicale. Cela signifiait, pour l'Europe occidentale et méridionale, la fin d'une médecine monastique purement pratique. La 'medicina' fut bientôt reprise dans les universités comme une 'facultas' à part entière.

Le principe de base de cette médecine était la théorie de la pathologie humorale, qui ne sera abandonnée qu'au XIXe s. En principe, cette théorie procédait de celle des éléments d'Empédocle (Ve s. av. J.C.). Celui-ci enseignait que toute matière se compose d'un ou de plusieurs de ces quatre éléments: la terre, l'eau, l'air et le feu. Leurs différences qualitatives (froid, chaud, sec et humide) étaient transférées par l'école hippocratique aux humeurs corporelles: le phlegme, le sang, la bile noire et la bile jaune.

Galien, au IIe s., développa ce principe, le codifiant en un système très complexe, mais admirablement conséquent. Il reconnaissait à chaque humeur corporelle non pas une mais deux propriétés, de sorte qu'une grande variation de relations et de combinaisons devenait possible. Il établit ainsi la base de la théorie des tempéraments qui allait conditionner pendant dix-sept siècles la médecine occidentale: le phlegme est froid et humide; le sang est chaud et humide; la bile jaune chaude et sèche, et la bile noire froide et sèche. Le tempérament (ou la complexion) d'un individu était déterminé par la dose de chacune de ces humeurs et de leurs qualités: le phlegme domine chez le flegmatique; le sang chez le sanguin; la bile jaune (cholè) chez le colérique et la bile noire (melancholè) chez le mélancolique.

Le moyen âge procéda à un développement supplémentaire et très poussé du système galénique,. C'est ainsi que la prépondérance d'une humeur ne caractérisait plus seulement le tempérament, mais aussi la physionomie, la morphologie et le caractère: le physique, le morphologique et le psychique étaient ainsi liés et conditionnés par une même syncrasie.

Dans cette médecine, la pathologie humorale occupait toute la place, tandis que l'anatomie n'y jouait aucun rôle. On attribuait la maladie à une dyscrasie, c.à.d. une dose erronée ou une modification

chimique des humeurs. Toute la thérapie consistera donc à rétablir l'équilibre originel par des médications adaptées. La 'materia medica' utilisée pour ce processus devait par conséquent posséder les qualités primaires requises par le cas. Les médicaments devaient corriger ou tempérer, mais la situation du macrocosme jouait également un rôle, ce qui explique le facteur grandissant de l'astrologie¹.

Il est donc important de rappeler que, surtout au XVe siècle, la croyance à une étroite relation entre le macrocosme et le microcosme était fermement établie, malgré quelques rares voix discordantes. On considérait que les planètes et les étoiles étaient par essence également constituées des quatre éléments et possédaient leur propre tempérament, qu'elles influençaient le sub-lunaire à tout moment et en tout domaine et que le médecin devait par conséquent tenir compte de leur situation et rechercher si elles correspondaient ou s'opposaient au tempérament, et donc au traitement, du patient.

Entretemps, depuis la fin du XIIIe s., une évidente scission s'était imposée entre le médecin académique d'une part et le chirurgien, l'apothicaire et l'herboriste, plus orientés vers la pratique. Les différents titres étaient cependant utilisés dans une telle confusion, pour ne pas dire abus, qu'il fut nécessaire de les officialiser à la fin du moyen âge.

Les étudiants en médecine devaient parcourir d'abord le curriculum des arts libéraux où le quadrivium (l'astronomie, la géométrie, la mathématique et la musique) était très important, puisqu'il se liait à la théorie des correspondances macro- et microcosmiques. Après réussite, l'étudiant avait droit au titre de Bachelier ou de Maître (magister), et pouvait entamer ensuite les études médicales proprement dites, pour pouvoir prétendre au titre de Docteur. Il va de soi que ces titres étaient souvent portés abusivement.

Les chirurgiens étaient formés sur le tas chez un maître et reconnus par un jury municipal. Ils s'occupaient exclusivement des pratiques manuelles, auxquelles répugnaient les médecins: la saignée, le traitement des blessures, des fractures et des dermatoses, en un mot tous les problèmes externes. Ils confiaient cependant de plus en plus aux

barbiers la pratique des saignées. La municipalité réglait leur statut et ils s'organisaient en gildes.

Le guérisseur itinérant tenait en général le milieu entre le chirurgien et le charlatan. Il était spécialisé dans les opérations de la cataracte et des hernies et dans la lithotomie. Il remplissait aussi les fonctions d'arracheur de dents et vendait toujours l'un ou l'autre produit miracle.

A côté d'eux, il y avait aussi un grand nombre de médecins profanes ('Laienärzte'), sans formation, pratiquant une médecine populaire, réunis en une gilde qui comprenait beaucoup de femmes. Cette médecine jouait un grand rôle par l'étendue de son action, avec des remèdes domestiques transmis surtout oralement, accompagnés parfois de magie ou de prières.

* * *

A partir du milieu du XVe s., cette situation subit en partie d'importants changements. La seconde partie du siècle prépara la Renaissance dans nos contrées et fut essentiellement pratique, non seulement dans le domaine de la médecine, mais aussi dans celui de la philosophie et de la physique. La conséquence en fut la multiplication des expériences, des inventions et des voyages de découverte. Dans le domaine socio-économique, le changement fut également sensible.

L'une des causes d'une vision rénovée de la science en général et de la médecine en particulier fut la chute de Constantinople en 1453. Beaucoup de savants grecs fuirent vers l'Occident. Cela permit enfin l'accès à de nombreux textes grecs originaux et leur comparaison avec les traductions souvent fautives de l'arabe, considérées comme immuablement sacro-saintes depuis des siècles. Les savants occidentaux, impressionnés, se rendirent compte des importants écarts et des nombreux changements apportés aux textes d'origine. Cette constatation bouleversante les amena à développer et aiguïser un esprit critique qui jusque là leur avait fait défaut en cette matière. Le résultat fut la rupture avec les spéculations scolastiques. C'en fut aussi fini de reprendre et de répéter

sans examen sérieux les anciennes théories. Le contact direct avec les textes grecs d'Hippocrate, de Galien, de Paul d'Egine et de nombreux autres stimula le développement d'une pensée plus indépendante. L'expérience personnelle et une conception critique jouèrent, pour la première fois depuis longtemps, un rôle important, mais une indéfectible fidélité à la théorie des humeurs et une évidente ignorance de toute notion anatomique freinèrent considérablement le progrès scientifique.

Durant la même période parurent les premiers rapports des explorateurs, offrant des descriptions de peuples, d'animaux et de plantes plus qu'étranges. De nouvelles herbes et épices apparurent sur les marchés. Un monde inconnu ouvrit ses portes. Mais en même temps, une nouvelle maladie envahissait l'Europe: la syphilis, dont l'origine resta longtemps mystérieuse.

D'autre part, par la découverte de l'imprimerie en 1450 d'insoupçonnables possibilités de communication surgirent: il va de soi que cette révolution technique devait mener à des innovations fondamentales. Vers 1450 parut la première histoire de la médecine sous la signature de Giovanni Tortelli². Les textes grecs faisant autorité furent édités en traduction latine, parfois en langue vulgaire. Leur influence fut énorme, mais ils ne furent plus considérés comme intouchables ou inattaquables. N'y avait-il pas eu de grandes lacunes dans leurs connaissances, puisqu'on n'y trouvait aucune mention des nouvelles régions, médecines et maladies ?

C'est ainsi qu'en médecine le réalisme, l'individualisme et l'empirisme commencèrent à remplacer une attitude par trop spéculative et dogmatique. Ce fut le prélude au renouveau du XVI^e siècle, avec un Paracelse, un Ambroise Paré, un André Vésale.

La chirurgie fit des progrès notoires, et la frontière entre médecins et chirurgiens commença tout doucement à s'estomper. D'autres nouveautés furent l'importance attribuée à l'hygiène, le rôle grandissant des sages-femmes et de l'astrologie. Cette dernière fut considérée comme une assistance indispensable à l'art de guérir.

* * *

Le règne de Philippe le Bon enjambe la date cruciale de 1450. Ainsi, la plupart des découvertes et des progrès réalisés sont nettement perceptibles sous son régime.

Par exemple, le nombre d'astrologues qu'il consulta ou engagea à sa cour augmenta au fur et à mesure³, ce qui contredit l'assertion de Huizinga que le Duc ne s'intéressa pas ou guère à l'astrologie⁴. Huizinga se basa sur la phrase de Chastellain : "De ceste manière de faire et de croire follement en tels pronostiqueurs n'estoit point usager le duc, car en toutes choses se monstra homme de léalle entière foy envers Dieu, sans enquérir riens de ses secrets"⁵. Il nous semble qu'il n'est pas possible d'accorder foi à cette affirmation, du moins pas dans le sens que Huizinga lui prêta. Car, d'une part, Chastellain fit ici directement le procès de Louis XI, entouré d'astrologues, en lui opposant l'attitude 'édifiante' de son maître, qui avait mis son sort uniquement entre les mains de Dieu. D'autre part, il se sentit obligé d'ajouter une remarque qui tempère fortement les précédentes: "non obstant que sa maison pour tant n'en estoit point desgarnie, ne que les autres amis, en y avoit de bien souffisans", c'est-à-dire qu'à la cour les astrologues ne firent pas plus défaut que les amis ou courtisans. Et finalement, Chastellain lui-même semble accorder un certain crédit aux pratiques et interprétations astrologiques, si l'on en juge par les nombreux passages où il en donne des relations détaillées et apparemment objectives⁶.

Certains de ses astrologues furent de très grande réputation, comme Henri-Arnaud de Zwolle (Hendrik-Arnold van Zwolle), un des médecins les plus célèbres de son temps, qui resta au service de la Bourgogne de 1431 à 1465⁷. Il fut également un éminent mathématicien et un très habile mécanicien, puisque le Duc lui commanda en 1454 la fabrication d'un "certain notable et subtil ouvrage que icelui S. lui a fait faire du mouvement des sept planettes et de la VIIIe et IXe spère"⁸. Déjà en 1431 figure dans les comptes l'octroi d'une somme de six francs à "maistre Henry Zwolls, astronomen, pour avoir fait les deux cadrans en iceulx deux signets"⁹.

Un manuscrit composite de la Bibliothèque Nationale (lat. 7300 A) comporte un almanach anonyme pour 1426, dont le destinataire devait

être un grand prince, peut-être, comme certains le supposent, Philippe le Bon. Sur la totalité des jours de l'année, 121 jours sont 'élus' pour entreprendre avec succès l'une ou l'autre activité. La plupart des aspects de la vie du prince sont ainsi passés en revue. En ce qui concerne l'hygiène, 41 jours sont favorables pour se baigner, 19 pour se laver ou nettoyer la tête, 34 pour se tondre ou raser ses cheveux, 29 pour se couper les ongles, 1 pour "raire son poil", etc.¹⁰

Un autre très grand médecin, Roland l'Ecrivain (ou Rolandus Scriptoris), physicien de Philippe et de Charles le Téméraire, de 1437 jusqu'à sa mort vers 1469, était connu comme un fervent praticien de l'astrologie¹¹. Il est l'auteur d'almanachs médicaux, d'un traité de physiognomonie et de géomancie¹². Il est assez improbable que le Duc eût toléré à un poste aussi important et le touchant d'aussi près quelqu'un dont il n'approuvât pas l'orientation astro-médicale ou iatro-mathématique.

Jean de Wesalia, l'arrière-grand-père d'André Vésale, lui-même déjà auréolé d'une réputation très grande, professeur, puis Recteur à l'université de Louvain, composa pour Philippe le Bon plusieurs 'almanachs' (c'est-à-dire des pronostics astrologiques annuels)¹³.

Ces astrologues, à quelques exceptions près, étaient tous médecins. Car, si un astrologue n'était pas toujours formé médicalement, on entendait qu'un bon médecin eût obligatoirement une connaissance astrologique approfondie. L'un des ouvrages de la bibliothèque du Duc commence ainsi: "Quiconques est medechins et se ne set nient d'astronomie [comprenez: astrologie], nus hom malades ne se doit mettre en sa main"¹⁴. Ces médecins-astrologues rédigeaient donc régulièrement pour le Prince prédictions, horoscopes et règles d'hygiène.

Un de ces textes, extrêmement concis, pour l'année 1427, a été conservé: "La tierce demande est se aucun inconvenient survendra point a monseigneur de Bourgoigne, par mort, maladie ou autrement durant la dicte annee. Response: selon la signifiante qui est veue en la derreniere partie de ceste revolucion presente, laquelle finera le derrenier jour de juillet 1427 après medi, 7 heures et 12 minutes, laquelle revolucion

monstre bonne sancté et bonne prosperité de sa personne et en tous affaires et par especial a l'encontre de ses anemis, et de sage et bon advis en ses fais. Ce est signifié par les bons regards des planetes qui sont en ceste revolucion, puissans et en leur dignités et donnans leur forces les uns aus autres en l'acroissement du bien d'icelui prince, etc."¹⁵ Tout comme le firent Jean Fusoris¹⁶ et Henri-Arnault de Zwolle, d'autres medecins construisaient, à la demande du Duc, des instruments astronomiques complexes capables de situer étoiles et planètes afin de fournir ainsi les données indispensables au diagnostic, au pronostic et au choix de la thérapie.

Dès lors, il n'est pas surprenant de trouver dans sa bibliothèque, "moult grande et bien estoffée"¹⁷ - c'est-à-dire l'une des plus remarquables et des plus riches d'Europe - de nombreuses oeuvres astrologiques et médicales. Outre plusieurs encyclopédies, comme celles de Barthélémy l'Anglais (*De proprietatibus rerum*) et de Brunetto Latini (*Li Livres dou Trésor*), qui réservent une grande place à la médecine et l'astrologie, on y a retracé la présence de plusieurs ouvrages de divination, d'astronomie, de cosmographie et un nombre important de traités médicaux¹⁸.

Le zodiaque et les planètes exerçaient un ascendant puissant sur tout ce qui se passait sur terre. Chaque astre régnait sur une partie du corps et, d'après sa situation, l'influence pouvait être favorable ou non. Il était donc important de connaître avec précision le moment propice pour entreprendre avec succès une intervention chirurgicale ou administrer une médecine. Pour la fréquence des saignées, il y avait un calendrier précisant les jours fastes et néfastes, de même que pour la taille des ongles et des cheveux, ou pour toute autre activité physique.

Les villes disposaient maintenant de medecins à leur service, qui devaient conseiller les autorités sur l'assistance aux pauvres, les problèmes d'épidémie, les expertises juridiques, la nomination des sages-femmes, etc., mais surtout sur l'hygiène publique à laquelle, à partir du XVe s., les municipalités attachèrent une grande importance. Ceci entraîna un nombre considérable de réglemens relatifs aux dépôts d'immondices, à l'ensevelissement des animaux morts, au nettoyage des rues, à l'isolement des lépreux, à l'organisation des bains publics, au

commerce des denrées périssables, etc.

La santé publique fut davantage organisée par l'Etat. Des lazarets de quarantaine furent édifiés pendant les épidémies. Les maisons des malades décédés devaient être enfumées. Lits et literies devaient être aérés et lavés. Les attroupements furent interdits. La possession d'animaux domestiques fut limitée ou proscrite en ville et leur déclaration rendue obligatoire.

L'hygiène personnelle devint aussi un thème favori: les régimes de santé, jusque là d'un énoncé assez sommaire, furent formulés de manière beaucoup plus détaillée. Un petit traité d'hygiène infantine, provenant de la famille de Croy, serviteurs dévoués des ducs de Bourgogne, a vraisemblablement servi au petit comte de Charolais. Le traité est destiné à un enfant d'environ un an, et donne aussi bien des conseils précis pour l'alimentation que pour l'habillement, les jeux, les maladies, la chambre, l'entourage. C'est un adorable recueil de recommandations pleines de sollicitude et de précautions¹⁹.

Un certain Jean Wauquelin traduisit en 1450 [!] à la demande de Philippe le Bon - qui parlait trois langues mais ignorait le latin²⁰ - le *De regimine principum*, qu'à l'origine Aegidius Romanus (Gilles de Rome) avait rédigé vers 1280 pour Philippe le Bel²¹. Un magnifique exemplaire de cette traduction²², actuellement conservé à la Bibliothèque Royale à Bruxelles (ms. 9043), porte pour titre *Le livre du gouvernement des princes*. Il comporte entre autres un régime de santé très détaillé. D'après un modèle classique, dû au médecin persan Avicenne (Xe s.), Gilles y traite des six causes externes des maladies (les "res non naturales"): l'air, la nourriture, la sommeil et la veille, l'exercice, l'évacuation et les émotions.

Guido Parato, médecin du duc de Milan, fit parvenir à Philippe le Bon, en guise de présent, son *Libellus de sanitate conservanda*²³, que le Duc fit traduire²⁴. Ce n'est pas une oeuvre originale: la base en est principalement le *Regimen sanitatis* de Magnino de Milan, ainsi que le *Regimen sanitatis ad regem Aragonum* d'Arnaud de Villeneuve²⁵.

* * *

Les princes bourguignons ont toujours montré un grand intérêt pour la médecine. Ils ont soumis la pratique médicale à des règles. En 1408, ils ont décrété l'interdiction de son exercice par des médecins non-universitaires²⁶. Suite à cette décision, on érigea à Dijon une section médicale où les étudiants pouvaient obtenir le titre de bachelier. Ensuite, ils devaient se rendre à Montpellier pour conquérir les grades supérieurs. L'université de Louvain, fondée en 1426, posséda également, dès sa création, une Faculté de médecine complète. Philippe lui-même, dans les premières années de son règne (en 1424) avait créé une université à Dôle, à laquelle était attachée une Faculté médicale²⁷. En 1443 fut fondé l'Hôtel-Dieu de Beaune, modèle du genre, avec un médecin et un chirurgien permanents, vingt-huit lits pour les malades et une galerie supérieure pour assurer leur surveillance.

* * *

Plusieurs médecins de Philippe le Bon nous ont laissé des traités scientifiques, et aussi, parfois, des observations générales sur la vie à cette époque²⁸, mais aucun ne nous a livré la moindre information sur les états de santé de son illustre patient. Et aucune étude moderne n'a jusqu'ici tenté de combler cette lacune, en exploitant les éléments pourtant nombreux, bien que parfois vagues, disséminés dans les différentes chroniques historiques. Sans essayer de tirer des conclusions hasardeuses, et laissant aux praticiens le soin de poser d'éventuels diagnostics, nous avons donc rassemblé et ordonné ces données dans l'intention d'éclairer quelque peu cet aspect négligé par les historiens, à savoir la description et l'évolution de l'état physique et moral, ainsi que les pathologies du Duc, tout au long de sa vie.

Philippe le Bon, né sous le signe du Lion, le 31 juillet 1396²⁹, présenta un grand nombre de caractéristiques attribuées à cet astre de magnificence. On appela d'ailleurs ce prince, "à l'orgueil immense et chatouilleux", "le gran lyon"³⁰. Cependant, l'image d'une personnalité puissante, autoritaire, ayant le goût du faste, friand de tournois et de fêtes, est partiellement tempérée à l'âge adulte par les marques d'une mélancolie parfois profonde (qui fut d'ailleurs dans l'air du temps³¹). Celle-ci, au sens médiéval du terme, était considérée comme une maladie

mortelle, avec ses symptômes maintes fois décrits³², provoquée principalement par l'influence de Saturne. Huizinga, qui n'a jamais été tendre pour Philippe le Bon, frôla le diagnostic, mais conclut finalement à un état de *acedia*: "Ce sera, tour à tour, la torpeur brute, le manque d'entrain, la mélancolie, le "Weltschmerz", la peur de vivre et d'agir"³³.

Il y eut plus grave. A l'annonce du meurtre de son père, le 10 août 1419, le jeune Duc fut pris par une crise de nerfs qui effraya au plus haut point les assistants, dont son chroniqueur flamand, Georges Chastellain³⁴: "gectant un haut effrayeux cry, avec toutes manières lamentables, se rua sur un lit: et là gisant, subitement défiguré de visage, privé de parole et tout amorty d'esprit. Les yeux luy commencèrent à tourner, les lèvres à noircir, les dents à estreindre, les bras et les jambes à tirer à mort; seulement en l'estomac vers le coeur se retrahy la vye, lequel tellement s'engrossy et enfla que très-hastivement luy falloit couper la lachure de ses habillemens et defferrer les dents à force continuelle, ou il eust esté estaint infailliblement en son deuil". Il parut étouffer. Les assistants lui arrachèrent les vêtements du corps et s'efforcèrent de lui ouvrir la bouche.

Lorsqu'on lui annonça la mort de son fils d'un an, en 1430, sa réaction, plus qu'explorée, fut fondamentalement désespérée: "Plust à Dieu que je fusse mort aussi josne, je me tenroie bien heurès"³⁵. Il répéta d'ailleurs de temps à autre qu'il ne souhaitait pas vivre longtemps. En 1449, il invita dans son hôtel de Bruges une troupe pour représenter 'La danse macabre'³⁶. Il était toujours vêtu de noir, et exigeait de même de sa suite et pour ses chevaux³⁷: le noir est la couleur des enfants de Saturne et de la mélancolie.

Malgré un grand courage physique et une activité incessante, il était notoirement paresseux, c'est-à-dire qu'il n'avait pas un véritable goût du travail³⁸. Chastellain, sur ce point, le critique sévèrement: "négligent estoit et nonchallant de toutes ses affaires, ce qui tournoit à grand playe à ses pays et subjects, en fait de justice, en fait de finances, en fait de marchandises et en fait de diverses iniquités, qui à telle cause peuvent sourdre et avoir cours, mesmes porter rompture et ruyne en sa maison [...] Avoit trésor, mais ne congnoissoit; de son amas ne voulut

oncques riens voir ne argent manier, n'en sçavoir nombre [...] son corps et ses biens, tout commettoit en autrui mains"³⁹. Malgré ses moments de bonne humeur, il était d'un tempérament typiquement mélancolique. Ce ne sont pas les seules contradictions de cette personnalité ambiguë⁴⁰.

Son aspect physique a été décrit de manière détaillée et probablement un rien flatteuse par Chastellain: "De stature, il estoit moyennement haut homme; corporellement, à la mesure de sa hauteur, et en tous ses membres bras et jambes, trait a linge sans excès; estoit gent en corsage plus qu'autre, droit comme un jonc, fort d'eschine et de bras, et de bonne croisure; avoit le col à la proportion du corps, maigre et sec pied; et avoit plus en os qu'en charnure, veines grosses et pleines de sang"⁴¹.

Il était donc de taille moyenne, bien proportionné et plutôt maigre. Sa complexion - d'après son thème astrologique - devait être celle d'un 'cholérique', c'est-à-dire un tempérament bilieux, viril et solaire⁴². Habituellement, il était très sobre, dormait peu, mangeait frugalement et jeûnait sévèrement (quatre jours par semaine, il ne se nourrissait que d'eau et de pain). Ses veines, "grosses et pleines de sang", ont souvent dû inciter ses chirurgiens-barbiers à des saignées. Son buste d'albâtre, au musée des Beaux-Arts de Dijon, le représente avec un visage plein de cicatrices. Serait-ce une conséquence de la petite vérole ?

Son activité sexuelle était remarquable, si l'on en juge rien que par la trentaine de maîtresses quasi-officielles, reconnues et dotées, les dix-sept bâtards affichés, ainsi que les parties fines organisées de temps à autre dans le jardin de plaisance de Hesdin, dont les comptes mentionnent l'installation de toutes sortes de 'joyeulsetez', fort à la mode, mais d'un goût parfois assez gaulois, comme cet "engien pour moullier les dames en marchant par dessus [...] avec huit conduiz pour moullier les dames par dessoubz"⁴³. Ce qu'il faut se représenter à cette description n'est pas évident. Quoi qu'il en soit, ses chroniqueurs condamnaient unanimement, comme étant son plus grand défaut, la luxure de ce prince "durement lubrique"⁴⁴.

Un exemple particulier de son caractère autoritaire fut directement lié à une prescription de ses médecins. Ceux-ci, lorsqu'il fut gravement

malade, en 1462, pour une raison inconnue (poux, eczéma ?), exigèrent de lui tondre le crâne. Aussitôt, le Duc fit publier un édit enjoignant tous les membres de sa Cour de se coiffer comme lui⁴⁵. Le célèbre portrait de Roger van der Weyden le représente ainsi: les tempes rasées, portant une perruque en forme de calotte (le tableau original est perdu; une excellente copie se trouve au Palais Royal de Madrid, une autre à Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten). Olivier de la Marche en fit le récit suivant: "Et en ce temps le duc Philippe eust une maladie, et par le conseil de ses medecins se fit resre la teste et oster ses cheveulx; et pour n'estre seul rez et desnue de ses cheveulx, il fit un edit que tous les nobles hommes se feroient resre leurs testes comme luy; et se trouverent plus de cinq cens nobles hommes qui pour l'amour du Duc se firent resre comme luy; et aussi fut ordonné messire Pierre Vacquembac et aultres, qui, prestement qu'ilz veoient ung noble homme, luy ostoient ses cheveulx; et vint ceste chose mal à point, pour la pareure de la maison de Bourgoigne; car en ce temps vindrent nouvelle à monseigneur le daulphin que le Roy Charles, son pere, estoit malade à Meun sur Yevre; [...]"⁴⁶.

Un jour, échauffé plus que de coutume après une longue partie de jeu de paume, "par non prendre garde de luy et par froid pris, il cheut en une fièvre et en porta trois ou quatre excès bien aspres. Secouru toutevoies par ses phisiciens", il fut mis hors de danger, et on le crut guéri. "Mais non bien affrancy ou par mauvaise gouverne rechupt arrière en plus dure que devant". Cette fois-ci, la crise dura trente-six heures sans répit, et tous le crurent mourant, "car n'avoit en lui sens nul, ne cognoissance, par la longue continuation et durté de l'excès". Finalement, Dieu le fit revenir à lui et lui restitua la parole, "et de là en avant, par le curieux soin des phisiciens, fut tellement secouru que peu à peu recouvra la santé"⁴⁷.

Selon des témoins oculaires, dont Jean Germain⁴⁸, le premier chancelier de la Toison d'Or, ses accès de colère rares, mais terrifiants lui bleuissaient le visage. Lors d'une violente dispute avec son fils au sujet d'un des Croy, en janvier 1457, "le sang, avecques les paroles, lui tira à coeur, et devint pâle et puis à coup enflambé et si espoentable en son vis, comme je l'oys recorder au clerc de la chapelle qui seul estoit

emprès luy, que hideur estoit à le regarder"⁴⁹. Après cela, il tomba dans une sorte d'hébètement et, le soir venu, il quitta seul, à cheval, Bruxelles. Toute la nuit il erra par champs et forêts, inconscient de l'heure, de l'endroit, des intempéries. Finalement, il fit une chute et se blessa. Au lever du jour, il trouva refuge et nourriture dans la hutte d'un charbonnier. Cet épisode dramatique a été longuement relaté, avec une profusion de détails, par Chastellain (III, 249-289).

Enfant déjà, jeune homme encore⁵⁰, Philippe eut de fréquents accès de fièvre. Adulte, il a dû être souvent malade, ou tout au moins très préoccupé par sa santé, si l'on tient compte de la soixantaine de médecins attachés à sa personne ou consultés ponctuellement à la Cour. Il les récompensa pour la plupart par le titre de Conseiller, parfois d'Ambassadeur, et leur accorda souvent un titre de noblesse, pour autant qu'ils n'en soient pas déjà pourvus. Grâce à de nombreuses sources, il nous a été possible de constituer une liste assez impressionnante, mais inévitablement incomplète, d'une grande partie du personnel médical attaché, mandé ou ayant un rapport à la cour de Bourgogne du temps de Philippe le Bon (voir annexe), alors que précédemment on était d'avis que: "Parmi les membres de la cour de Bourgogne au milieu du XVe siècle, figurent un certain nombre de médecins, sur lesquels nous n'avons malheureusement aucun renseignement"⁵¹.

La nouvelle distinction entre médecin et chirurgien s'est ici visiblement accomplie, car plus de vingt chirurgiens sont mentionnés avec nom et prénom dans les livres de comptes et les chroniques. Il est souvent question de personnes qui exercent le double emploi de chirurgien et de barbier. Ceci concorde avec la nouvelle tendance de la seconde moitié du XVe s.: les titres de barbier et de chirurgien tendent à se confondre en une seule personne.

Pendant sa visite de la ville d'Amiens, où régnait une épidémie de peste, Philippe ne craignit point la contagion⁵². On connaissait pourtant la théorie aériste des anciens, suspectant le danger de l'inhalation de l'air ambiant. Sous son règne éclatèrent plusieurs épidémies, surtout de peste, qui provoquèrent une grande mortalité: à Maastricht en 1428, à Ypres en 1436, à Bruges en 1437-39, à Louvain en 1438, à Tournai et à Lille en

1450, à Gand en 1452, à Bruxelles en 1454 et à Douai en 1455, puis à nouveau à Lille en 1464.

En février de l'année 1462, Philippe le Bon tomba gravement malade: il est fait mention de huit médecins appelés à Bruxelles en son château du Coudenberg⁵³. Pendant cette maladie, dont le stade aigu dura quatre mois, on n'osa relater au Duc le décès accidentel d'un de ses proches: "pour cause que l'œuvre en estoit triste et l'accident mélancolieux pour un malade"⁵⁴. Le Duc, en danger de mort, fut sauvé, mais déclinait inexorablement par la suite: "il devint malade à mort, languissant deux ans, où toutes ses vertus et vigneurs corporelles se consumèrent, avecques ce que vieil estoit et de haux jours"⁵⁵ [à ce moment, il était âgé de 66 ans]. Les premières traces de sénilité apparurent. L'ambassadeur milanais Thomas de Rieti remarqua de manière euphémique "qu'il se fait vieux et ne brille pas par la sagesse"⁵⁶.

Dans ses dernières années, le Duc, constamment malade, dut observer le régime du pain de seigle, qui contrairement au pain blanc des riches, était le lot quotidien des moins nantis⁵⁷.

En 1464, il fut à nouveau tellement souffrant qu'on ne se permit pas de lui annoncer la mort de personnes de son entourage (par exemple, celle de son chancelier Nicolas Rolin⁵⁸), et qu'il était défendu de se montrer auprès de lui en habits de deuil.

Début 1467, dans un accès de colère (encore un !) contre ses trésoriers, il fut frappé d'apoplexie. Quelques mois plus tard, le vendredi 12 juin 1467, vers le soir, il fut pris de vomissements pénibles⁵⁹, et son fils fut mandé d'urgence. Il mourut trois jours plus tard, le 15 juin, vers les dix heures du soir, dans sa chère ville de Bruges, d'une pneumonie ou d'une hémorragie cérébrale, édenté⁶⁰, sénile⁶¹, privé de la parole, abandonné par ses serviteurs, "par nuit, couché en ses fleumes, mal secouru et mal gardé"⁶², tandis que plusieurs médecins dormaient paisiblement dans la chambre voisine ...

Son coeur fut porté à Jérusalem, satisfaction ultime, mais hélas posthume pour un prince qui n'avait jamais pu réaliser son rêve de croisade ...

Notes

1. Au XVe s., il y a des chaires d'astrologie aux universités de Padoue, Pavie, Ferrare, Augsbourg, Leipzig et Cracovie. Le statut social des professeurs d'astrologie est considérable et leur influence très grande. Voir: Jean-Patrice BOUDET et Thérèse CHARMASSON, Une consultation princière en 1427. In: *Comprendre et maîtriser la nature au moyen âge*. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan. (Ecole pratique des Hautes Etudes - IVe section. V. Hautes études médiévales et modernes 73) Genève, 1994, 255-278.
2. *Orthographia*. Venezia, Nicolò Jenson, 1471, suivi de nombreuses rééditions. "Alla voce *Hippocrates* parla della medicina, e dei più celebri medici antichi e medievali, ultimi i senesi Ugo e Socino Bensi, padre e figlio": Giovanni Tortelli cooperatore di Niccolò V nel fondare la Biblioteca Vaticana, in: *Archivio storico italiano* 78 (1920) 161-282; 233, note 6.
3. Tel fut également le cas à la cour de France, où, pour la première fois, en 1451 apparut un personnage officiel portant le titre d' "astrologien du roy". A partir de cette date, Louis XI se fit entourer de plusieurs astrologues attirés ou non: Jean-Patrice BOUDET, Les astrologues et le pouvoir sous le règne de Louis XI. In: Bernard RIBEMONT (éd.), *Observer, lire, écrire le ciel au moyen âge*. Actes du Colloque d'Orléans, 22-23 avril 1989. Paris, 1989, 7-42.
4. J. HUIZINGA, *Herfsttij der Middeleeuwen*. Haarlem, 1950, 299.
5. Quelques mois après la mort du Duc, Chastelain - déjà fort âgé - écrit un superbe panégyrique intitulé *Declaration de tous les haul glorieuses adventures du duc Philippe de Bourgoingne qey se nomme le duc et le gran lyon* (ms. Bruxelles, BR, 21.687-691). Edition: *Oeuvres de Georges Chastelain*, éd. KERVYN de LETTENHOVE. Bruxelles, 1863-66, 8 vol., III, 448.

6. e.a. Chastellain II, 376; III 446, 447, 448; IV 213; V 32.
7. J. RICHARD, Aux origines de l'Ecole de médecine de Dijon (XI-Ve-XVe s.). In: *Annales de Bourgogne* 19 (1947) 261.
8. L. de LABORDE, *Les ducs de Bourgogne. Etudes sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XVe siècle*. Paris, 1849-53, 3 vol., I, 1578.
9. Alexandre-Joseph FAIDHERBE, *Les médecins et les chirurgiens de Flandre avant 1789*. (Fac. de médecine de Paris. Thèse pour le doctorat en médecine) Lille, 1892, 150.
10. BOUDET, *Les astrologues*, 23.
11. THORNDIKE IV, 139-143; Thérèse CHARMASSON, Roland l'Ecrivain, médecin des ducs de Bourgogne. In: *Comptes rendus 101e Congrès National des Sociétés Savantes*. Lille, 1976. Section des Sciences. Fasc. III. Histoire des Sciences et des Techniques. Paris, 1976, 21-32; *Nationaal biografisch woordenboek VI* (1974) 854-857.
12. Emile POULLE, Horoscopes princiers des XIVe-XVe siècles. In: *Bulletin Société nationale des Antiquaires de France* 1969, 63-77; Thérèse CHARMASSON, L'établissement d'un almanach médical pour l'année 1437. In: *Comptes rendus du 99e Congrès national des Sociétés savantes*. Besançon, 1974, 217-234; Thérèse CHARMASSON, Sciences et techniques divinatoires au XVe siècle: Roland l'Ecrivain, médecin, astrologue et géomancien. In: *Ecole nationale des Chartes. Positions des Thèses*. Paris, 1973, 27-31.
13. C. BROECKX, *Prodrome de l'histoire de la Faculté de médecine de l'ancienne Université de Louvain depuis son origine jusqu'à sa suppression*. Anvers, 1865, 9; A. ABEL et Mina MARTENS, Le rôle de Jean de Vésale, médecin de la ville de Bruxelles, dans la propagande de Charles le Téméraire. In: *Cahiers bruxellois* 1 (1956) 41-86; 45.

- "En 1432, Jean de Wesel offrait au duc de Bourgogne de grands et petits almanachs. Vingt-sept ans après, en 1459, on rencontre la mention du grand almanach qu'il rédigeait chaque année, en y indiquant 'les jours esleus' (Registres de la chambre des comptes, cités par M. Pinchart)": KERVYN III, 448.
14. Préface du *Quadrupti Tholome*, traduction du *Tetrabiblos* de Ptolémée: Georges DOUTREPONT, *Inventaire de la "librairie" de Philippe le Bon (1420)*. Bruxelles, 1906; reprint Genève, 1977, 90, n° 136.
 15. BOUDET et CHARMASSON, 274.
 16. E. POULLE, *Un constructeur d'instruments astronomiques au XVe siècle, Jean Fusoris*. Paris, 1963.
 17. A la mort de Philippe le Bon, elle contenait plus de 900 volumes: P. GRAS, A propos du Trésor de Bourgogne. In: *Annales de Bourgogne* 21 (1949) 81-87.
 18. La plupart de ces manuscrits sont conservés à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, d'autres à la Bibliothèque Nationale à Paris. Voir: *La librairie de Philippe le Bon*. Exposition organisée à l'occasion du 500e anniversaire de la mort du Duc: Catalogue rédigé par Georges DOGAER et Marguerite DEBAE. Bruxelles, 1967; ainsi que DOUTREPONT, *Inventaire*.
 19. Emile ROY, Un régime de santé du XVe siècle pour les petits enfants, et l'hygiène de Gargantua. In: *Mélanges Emile Picot*. Paris, 1913, I, 151-158.
 20. Jean sans Peur "lui fit apprendre non seulement le français, mais aussi le flamand, tandis que le jeune prince trouvait, dans l'entourage de sa mère, l'occasion de se familiariser également avec l'allemand" : Paul COLIN, *Les ducs de Bourgogne*. (Bibliothèque historique) Bruxelles, 194312, 147.

21. F. MAILLARD, *Les traductions du De Regimine principum de Gilles de Rome*. Ecole des Chartes, Position des thèses, 1948, pp. 93-96; Georges DOUTREPONT, *La Littérature Française à la cour des Ducs de Bourgogne*. Paris, 1909, 23, 25, 309-310, 457.
22. Ce n'est pas la première traduction: celle de Wauquelin a été précédée de peu par celle de Henri de Gauchy, qui n'avait pas été commandée par Philippe, et dont le manuscrit, d'une facture moins luxueuse, est également conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, sous la cote 10.368.
23. Conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles: ms. 10.861.
24. Ce magnifique manuscrit se trouve actuellement à Saint-Petersbourg, ms.Fr.Q.v.VI.I.
25. E. WICKERSHEIMER, Le régime de santé de Guido Parato, physicien du Duc de Milan. In: *Bull. Soc. franç. hist. méd.* 12 (1913) 82-95.
26. Jean RICHARD, Aux origines de l'Ecole de Médecine de Dijon. In: *Annales de Bourgogne* 19 (1947) 260-262.
27. RICHARD, 261.
28. Voir par exemple Danielle JACQUART, Le regard d'un médecin sur son temps: Jacques Despars (1380? - 1458). In: *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 138 (1980) 35-86.
29. Etienne PICARD, Le lieu et la date de naissance de Philippe-le-Bon. In: *La Revue de Bourgogne* 1926, 341-354.
30. Paul BONENFANT, *Philippe le Bon*. (Collection Notre Passé) Bruxelles, 1943, 18.
31. La deuxième moitié du XVe siècle est traversée par un courant de pessimisme qui se retrouve dans tous les domaines. Les auteurs

déplorent généralement la dégradation des conditions de vie et la déchéance des mentalités.

32. D'après Avicenne, ceux-ci sont "une corruption du jugement et de la réflexion [...]. Les patients atteints par cette maladie sont sujets à des peurs qu'ils ne peuvent maîtriser": Danielle JACQUART, *Le regard d'un médecin sur son temps: Jacques Despars (1380? - 1458)*. In: *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 138 (1980) 35-86.
33. J. HUIZINGA, *La physionomie morale de Philippe le Bon*. In: *Annales de Bourgogne* 1932, 101-129; 126.
34. Chastellain I, 49 et V, 240.
35. *Enguerrand de Monstrelet, Chroniques*, éd. L. DOUËT D'ARCQ (Société de l'histoire de France). Paris, 1857-63, 6 vol., IV, 430.
36. LABORDE II, 393.
37. Chastellain VIII, 223.
38. HUIZINGA, *La physionomie*, 112.
39. Chastellain VII, 223.
40. Une analyse de quelques unes de ces contradictions dans HUIZINGA, *La physionomie*.
41. Chastellain VII, 219.
42. cf. un schéma très élaboré in: Ria JANSEN-SIEBEN, *De vrouw in de medische literatuur*. In: R.E.V. STUIP en C. VELLEKOOP, *Middeleeuwers over vrouwen*. Utrecht, 1985, 160-178, 205-6.
43. *Mémoires d'Olivier de La Marche, Maître d'hôtel et Capitaine des gardes de Charles le Téméraire*, publiés par Henri BEAUNE et J. d'ARBAUMONT. (Société de l'Histoire de France) Paris,

1883-88, 4 vol., t. II, 350.

44. "Avoit aussi en luy le vice de la chair; estoit durement lubrique" etc. : Chastellain VII, 224. Lire à ce propos la diatribe impitoyable de Jean Germain, *Liber de virtutibus Philippi ducis Burgundiae*, in: KERVYN de LETTENHOVE (éd.), *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne*. Bruxelles, 1876, tome I, 113-115.
45. Osw. RUBBRECHT, *L'origine du type familial de la Maison de Habsbourg*. Bruxelles, 1910, p. 17. Certains historiens contestent l'existence d'un tel édit, dont on n'a pas trouvé de trace. Le tableau de Van Eyck, *La Madonne avec le Chancelier Rolin* (Paris, Louvre), par exemple, représente ce dernier avec la même coiffure que le Duc.
46. Olivier de la Marche II, 421-2.
47. Chastellain III, 442-3.
48. *Jean Germain, Liber de virtutibus Philippi, ducis Burgundiae*, éd. KERVYN de LETTENHOVE, *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne*. (Collection des chron. belges) Bruxelles, 1876, t. II.
49. Chastellain III, 231-6.
50. Chastellain I, 41: "environ de vingt ou de vingt et deux ans [...] souvent assez fiévreux".
51. Thérèse CHARMASSON, Roland l'Ecrivain, médecin des ducs de Bourgogne. In: *Comptes rendus du 101e Congrès national des Sociétés Savantes*, Lille 1976, Section des Sciences, 21-31; p. 21.
52. Chastellain III, 365.
53. "Le duc de Bourgogne en ce temps-cy encore estoit grièvement

malade. Ceste maladie luy prit d'une fièvre très-aspre, au commencement de laquelle toutesvoies, par ayde de médecins, fut mitigée et réduite à ploy de bon espoir; mais la rechute y survint qui donna la menace de la mort". Aux dires de Chastellain (IV, 200-203), Philippe sera sauvé par les prières ardentes de son peuple, bien plus que par les médecins.

54. Chastellain IV, 204.
55. Chastellain V, 62-63.
56. BONENFANT 83.
57. Henri DAVID, L'hôtel ducal sous Philippe le Bon. Moeurs et coutumes. Les offices. In: *Annales de Bourgogne* 37 (1965) 241-255; 245.
58. Chastellain III, 296; IV, 213, 216.
59. "zo buytermaten onlustich, zieck ende cranck omtrent den looftijde binnen zijnen hove te Brugghe, dat hy smaendachs snavens daer naer, up St. Modestusdach, tusschen den neghen ende thien euren, deser weerelt overleet, van der oude van bet dan LXXI jaer": J. de JONGHE (éd.), *Cronijcke van den lande ende graefscpe van Vlaenderen, gemaect door JOr Nicolaes Despars [...]*. Brugge, 1839, 579.
60. TRICOT-ROYER, *Les ducs de Bourgogne inhumés à Dijon*. Anvers, 1937, et Carlos GYSEL, Marie de Bourgogne (1457-1482), son oligodontie et la prognathie des Habsbourg. In: *L'Orthodontie française* 63 (1992) 585-594.
61. Pourtant, Chastellain (V, 227) dit que le Duc meurt "plein encore de bon sens", ce qui, de l'avis de plusieurs témoins, est manifestement faux: "l'intelligence du duc déclinait depuis deux ans en même temps que sa santé. Le duc Philippe passait toutes ses journées dans une petite chambre où il aiguillait des aiguilles,

retrempait de vieilles lames ou réunissait des débris de vitrages. Cet atelier le suivait partout, et là se bornaient les occupations d'un prince naguère si habile et si redouté". Ce commentaire est fourni en note par l'éditeur de Chastellain. Il ne cite pas ses sources, pas plus que Huizinga (*La physionomie*, 112): "Dans sa décrépitude, il s'amuse à repasser des aiguilles et à réparer de vieux couteaux".

62. Chastellain V, 229.

Annexe: Les médecins de la Cour de Philippe le Bon

Comme il est souvent difficile de déterminer si un membre du corps médical fut attaché exclusivement à une seule personne de la famille ducale, j'ai pris la liberté d'inclure dans cette liste tous les noms de ceux qui dans ce contexte furent attachés ou appelés à la cour ou qui dans le domaine astro-médico-hygiénique eurent un rapport quelconque avec Philippe le Bon et son entourage familial, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Pour des raisons d'uniformité, je l'appelle partout "le Duc", même avant 1419, lorsqu'il n'était encore que Comte de Charolais.

Alard de Lattre	BARBIER et VALET DE CHAMBRE du Duc, 1459-60 / Brand 1458 / Jacq.
Alard Van den Hende	CHIRURGIEN, Bruges, 1436 / Wick. accompagna en 1436 le contingent brugeois sous le commandement du Duc
Albert Ditmari	MEDECIN, 1434, professeur Louvain / Wick. Le Duc l'appelle son "bien amé phisicien"

- Albert de Molemont
MEDECIN, 1442, Tournai / Laborde 1367 / Wick.
mandé de Tournai en Bourgogne "pour aucunes choses secretes"
- André ab Armis
MEDECIN du Pape, 1437 / Wick. / Laborde 1181 envoyé à la cour ducale, reçut six tasses d'argent
- André de Palazzago
= André ab Armis
- André de Puessieux
MEDECIN du Duc, 1413 / Wick.
- André de Venise
= André ab Armis
- Anselme Grebert
MEDECIN, Dijon, 1437-41 / Wick.
naissance légitimée par le Duc, vers 1442
- Antoine Patenostre
MEDECIN, 1461 / Laborde 1854 / Wick.
secours du Duc pour études à Louvain 1461-2
- Barthelemy Cazal
MEDECIN, de Venise / Kervyn IV 211
mandé à Bruxelles en 1461-62
- Barthelemy Partant
BARBIER du Duc, 1427, 1429, 1438 / Brand 1445, 1458 / Wick. / Parav. II 267; IV 305-6 / Vandenpeereboom 15
- Barthelemy Partault
= Barthelemy Partant
- Claude de Messey
ASTROLOGUE, prévôt de Watten, Saint-Omer / "moult expert en la science": Chastellain III, 448

- Dominique
MEDECIN, ASTROLOGUE, de Genève, établi à Bruges / Wick. / Laborde 66 / Kervyn IV 211 mandé à Bruxelles en 1461-62
- Dominique de Baxadonne
MEDECIN, chanoine de Sainte-Waudru, Mons / Wick.
médecin de la duchesse de Bourgogne
- Elie
MEDECIN ? Pise, env. 1409 / Wick.
le Duc écrit au Pape pour lui faire envoyer Elie
- Elie Sabbati
MEDECIN du Duc, Bologne, Paris, Bruges, 1410-11 / Wick. / Laborde 119
- Enguerrand
CHIRURGIEN de Charles VI / Wick.
envoyé en 1395 auprès de Jean sans Peur "qui avoit l'espaule rompue"
- Etienne Chevalier
MEDECIN du Duc, 1461 / Brand 1458 / Wick. / Laborde II, p. XIII
- Eustace Cailleux
MEDECIN et CONSEILLER du Duc, 1430, 1450 Laborde 1256 / Wick./ Faidh. 150 / Parav. III 157
- Eustache de la Pierre
= Eustace Cailleux, Calculus, Caillou
- Fasse de Saint-Séverin
CHIRURGIEN et ASTROLOGUE de la duchesse d'Orléans / Wick.
envoyé en 1395 auprès de Jean sans Peur "qui avoit l'espaule rompue"
- Fernand de Cordoue
MEDECIN, théologien, juriste, Cordoue / Wick. en 1446 se rendit à

Gand, à la cour de Bourgogne

- Florent Flory
MEDECIN, 1439, Saint-Omer / Laborde 1298 / Wick.
mandé à Hesdin, vers 1440, pour le Comte de Charolais, malade
- Fonse de Lucerne
= Fonse de Lureux
- Fonse de Lureux
MEDECIN et CONSEILLER du Duc, 1456-1459/ Laborde 1824, 1835 / Wick.
- François Allegre
MEDECIN du Duc, 1427-8, Bruges / Laborde 845, 878 / Wick.
- Gauthier de Vacque
BARBIER et VALET DE CHAMBRE du Duc / Brand 1458
- Geoffroy ...
= Joffroy ...
- Georges Causez
ASTRONOME, 1439 / Laborde 1286
"en considération de plusieurs services"
- Gilles de Effelterre
MEDECIN, Gand / Wick./ Van der Straeten 351
- Gilles Pinchon
CHIRURGIEN, 1438, Bruxelles / Laborde 1235 guérit femme renversée par cheval du Duc
- Gillet Baudoul
BARBIER du Duc, 1409, 1415 / Parav. I 21; I 64 / Wick.
accompagna le Duc à Lille, en 1413
- Gillet du Cellier
EPICIER et APOTHIKAIRE du Duc, 1409, 1415, 1427, 1429, 1433/ Brand

/ Parav. I 22; I 68; II 280; IV 324

- Gisbert van den Berghe MEDECIN ? et CONSEILLER du Duc, 1400-1401, 1407-1408 / Uyttebr. 184
loge au Coudenberg
- Godefroid vander Wilghen professeur Louvain / Broeckx 9
- Gonde Salve = Gonsalve de Vargas
- Gonsalve de Berges = Gonsalve de Vargas
- Gonsalves de Vargas MEDECIN et CONSEILLER du Duc, 1456-1470 / Brand 1458 / Wick./ Laborde 1830, 1872 et II, p. XIII, 227, 274
- Guillaume Bourgeois MEDECIN du Duc, 1409, 1412, 1415 / Laborde 134 / Parav. I 10; I 45 / Wick. / Jacq.
- Guillaume Brun MEDECIN et CONSEILLER du Duc, 1466 / Brand 1458 / Laborde 1851; II, p. XIII / Wick.
- Guillaume Cardonnel MEDECIN du Roi / Wick.
en 1403, se rendit à Melun, pour donner ses soins à Philippe
- Guillaume de Cologne ASTRONOME, 1457 / Laborde 1826
le Duc intervient "pour lui aidier à vivre"
- Guillaume du Bois CHIRURGIEN et VALET DE CHAMBRE du Duc, 1463-7 / Brand 1458 / Wick. / Laborde 1900 / Faidh. 155

- Henri Petri MEDECIN et CONSEILLER du Duc, Utrecht, prof. Louvain, 1424-7 / Wick. / Broeckx 23
- Henri Scatter = Henri Petri
- Henri Scoenwol de Wila = Henri Steinhoewel de Weil
- Henri Steinhoewel de Weil MEDECIN, 1466 / Brand 1458 / Wick. / Laborde II p. XIII
- Henri de Troyes CHIRURGIEN du Duc, 1425-8, 1429, 1433 / Brand / Laborde 730, 866, 4938 / Wick. / Jacq. / Parav. II 283; IV 329
- Henri van Oosterwyc = Henri de Coster
- Henri de Vocht MEDECIN, Hollande, 1456-7 / Laborde 1815 / Wick.
- Henri de Wocht = Henri de Vocht
- Henri Zwollis = Henri Arnaud de Zwolle
- Hugues Picotin MEDECIN ? Wick.
vers 1400-02, Jean sans Peur lui donna de l'argent "pour avoir un livre de médecine"; Philippe le Bon le fit nommer chanoine de Poligny
- Hugues van Oesterwyck MEDECIN, Louvain, 1441 / Van der Straeten 352
- Humbert Quanteau MEDECIN du Duc, Salins, 1411 - / Wick. / Jacq. annobli en 1459

- Jacques Candel / Caudel CHIRURGIEN et VALET DE CHAMBRE du Duc, 1437 / Brand 1445 / Laborde 1241, 4028 / Faidh.149, 152 / Vandenpeereboom 16 / Wick.
- Jacques Caudet / Cadet = Jacques Candel
- Jacques Despars (de Partibus) MEDECIN et CONSEILLER du Duc, 1427, 1436 / Laborde 1194, 4916 / Wick. / Jacq. / Van der Straeten 352 / Keil 179 / Dulieu 99, 222, 280 / Faidh. 151
- Jacques Parent BARBIER et CHIRURGIEN du Duc, frère de Jean Parent , 1438, 1449 / Brand 1458 / Wick. / Faidh. 153
accompagne les troupes en Flandre, 1434
- Jacques Sacquespée MEDECIN du Duc, Arras, 1419-1436 / Wick.
- Jacques Tournemyne MEDECIN, 1448, Lille, prof. Louvain / Wick/ Faidh. 151:
autopsie de valet de chambre Willekin Jehanzone
- Jacquot Michel EPICIER, APOTHIKAIRE, VALET DE CHAMBRE du Duc, 1427, 1429, 1433, 1438, 1449 / Brand / Parav. II 281; IV 325
père de Pierre Michiel
- Jacquotin le Barbier BARBIER du Duc / Parav. IV 308
= Jacquotin Parent ? = Jacques Parent?

- Jacquotin Parent = Jacques Parent ? / Brand 1445
- Jean MEDECIN à la cour, 1378-1400 / Wick.
- Jean MEDECIN du Duc, 1411 / Wick.
- Jean MEDECIN du Duc, 1419-20 / Wick.
= Jean van Eele de Breda ?
- Jean (Maître) BARBIER du Duc, 1412, 1426 / Parav. II 267
= Jean Lanternier l'Ancien ?
- Jean Avantage MEDECIN et CONSEILLER du Duc, 1421-56 / Laborde 830, 1157, 4938 / Wick. / Faidh. 149 / Parav. II 290; IV 328 / Dulieu 222, 283
maintes missions diplomatiques
- Jean Bertault (dit: de Hollande)
CHIRURGIEN, Lille / Wick.
obtient lettres de légitimation de Philippe le Bon
- Jean Bommick CHIRURGIEN du Duc, 1466-7 / Laborde 1919 / Wick.
- Jean de Breda = Jean van Eele de Breda
- Jean de Bregy MEDECIN et ASTROLOGUE, 1435 / Wick. / Simon de Phares 254-5
"princié et érudit en la maison de Bourgongne"
- Jean de Bruges MEDECIN et ASTROLOGUE, 1442, Louvain / Simon de Phares 255

- Jean Cadart MEDECIN (licencié), 1412 / Laborde 139 / Wick.
- Jean Candel / Caudel / Cadet CHIRURGIEN du Duc, 1433- / Brand 1445, 1458 / Laborde 1213, 1241, II p.XIII / Wick. / Vandenpeereboom / Faidh. 149, 152 / Parav. IV 330
- Jean Carot BARBIER, Paris / Wick.
prêta serment au Duc, en 1418
- Jean de Chalon MEDECIN du Duc, 1396, 1419 / Picard 350, 351 / Wick. / Jacq.
MEDECIN de la Duchesse ?
- Jean Chevalier MEDECIN de la Duchesse Isabelle / Wick.
- Jean Claudel CHIRURGIEN, 1427-28 / Wick. / Laborde 853
le Duc lui fit remettre 8 livres
- Jean Coiffy MEDECIN, Langres, 1413 / Wick.
soins à Duchesse Marguerite, Dijon, 1413
- Jean Coiffy MEDECIN, Langres, 1413 / Wick.
soigne la Duchesse
- Jean de Colonia MEDECIN / Wick.
= Jean de Coulogne ?
- Jean Cottereau MEDECIN et CONSEILLER du Duc, 1421- / Brand 1445/ Laborde 728, 1254, 1861, 4938/ Wick. / Parav. II 289; IV 327 / Bartier
annobli en 1435

- 1441: Bruxelles, auprès du Duc
1461-2 "en certain accident de maladie
qui lui est nouvellement survenu"
- Jean de Coulogne ASTRONOME , Lille, 1436-7, 1457-8
/ Wick./ Laborde 1179, 1828
défrayé pour voyage Gand-Bruxelles,
1457-8
= Jean de Colonia ?
- Jean de Coveleyns (Coblence ? Comblain ?) MEDECIN ? du Duc, 1427-8
/ Uyttebr. 184
- Jean Despeaulx EPICIER et VALET DE CHAMBRE
du Duc / Brand 1438 / Parav. IV 302
- Jean du Bois CHIRURGIEN et VALET DE CHAM-
BRE du Duc, 1419-20 / Wick./ La-
borde 562
- Jean Durand MEDECIN, 1402, Paris / Wick.
soigna surtout Philippe le Hardi
- Jean de Froitmont (Fromont) CHIRURGIEN, 1448, Lille / Wick. /
Faidh. 151
autopsie de valet de chambre Willekin
Jehanzone
- Jean Fusoris MEDECIN, ASTRONOME, ASTRO-
LOGUE, 1397 / Wick. / Simon de
Phares 245, 255 / Jacq./ Laborde 5798
maître de Henri-Arnaud de Zwolle;
livre deux horloges
- Jean Grancy BARBIER, 1450-57 / Wick.
prisonnier du Duc à Châtillon-sur-Seine

Jean Harbelot	APOTHICAIRES, EPICIER et VALET DE CHAMBRE du Duc, 1449 / Brand 1455
Jean de Heda	= Jean van Eele de Breda
Jean Hoestraten	Broeckx / Keil und Reinecke 380
Jean Joliette	MEDECIN, Dijon, 1413 / Wick. soigna la Duchesse
Jean Lanternier l'Ancien	CHIRURGIEN, BARBIER et VALET DE CHAMBRE du Duc, 1433, 1448-49/ Brand 1445 / Wick. / Laborde 1849 / Faidh. 153 / Parav. IV 309 = Maître Jean ?
Jean Lanternier le Jeune	BARBIER, 1449 / Brand 1449
Jean Lavantage	= Jean Avantage
Jean Lemonnier	CHIRURGIEN du Duc, 1462 / Wick.
Jean de Lens / Lan	CHIRURGIEN, 1466 / Laborde
Jean Marcelin	BARBIER, 1407 - 1412 / Uyttebr. 163 barbier d'Antoine
Jean Merven	MEDECIN du duc de Bretagne, 1411-12 / Laborde 117 / Wick.
Jean de Neda	= Jean van Eele de Breda
Jean de Palmes	MEDECIN du Duc, Dijon, 1413-20 / Wick. / Jacq.

- Jean Parent BARBIER du Duc, 1449/ Brand 1444
frère de Jacquotin Parent
- Jean de Polligny CHIRURGIEN et VALET DE CHAM-
BRE du Duc, 1411-18 / Laborde 114,
118 / Wick. / Jacq.
- Jean de Ponchartrel CHIRURGIEN et VALET DE CHAM-
BRE du Duc, 1418 / Wick.
nommé concierge de l'hôtel de Lille
- Jean de Ponchatel EPICIER et APOTHICAIRE, 1468 /
Wick.
nommé concierge de l'hôtel de Lille
- Jean Prat CHIRURGIEN, 1430 / Wick.
"venu vers le Duc pour le guarir de la
goutte"
- Jean Raymon EPICIER du Duc, 1430
Parav. III 141
- Jean de Roux (de Rubeis) FAUX MEDECIN et CHIRURGIEN,
ASTROLOGUE (pronostics), 1419-20
/ Wick. / Jacq. / Thorndike IV, 94-6
au service des Ducs à partir de 1419
- Jean de Sandalcourt MEDECIN du Duc, 1438 / Wick.
envoyé en ambassade au concile de
Ferrare
- Jean Sans Pitié CHIRURGIEN, "du royaume d'Armé-
nie", 1461, Bruges / Laborde 1864 /
Wick. / Kervyn IV 211
mandé de Bruges à Bruxelles: 1461-2

- Jean Spierinck
MEDECIN et CONSEILLER du Duc,
ASTROLOGUE, prof. Louvain, 1461/
Laborde 1862, 1873 / Wick. / Jacq./
Keil 180 / Keil und Reinecke 380 /
Faidh. 150 / Simon de Phares 263 /
Broeckx 24
- Jean Spirinc
= Jean Spierinck
- Jean Sucquet
MEDECIN, prof. Louvain et Recteur,
1461, Malines / Laborde 1860 / Wick.
/ Broeckx 23 / Mechelen 139-140 et
169-170
1458-62: visite à Bruxelles, soins au
Duc
- Jean Surquet
= Jean Sucquet
- Jean van den Eele
= Jean van Eele
- Jean van den Nele
= Jean van Eele
- Jean van Eede
MEDECIN, Bruxelles, 1414 / Dicks-
tein 228
appelé en consultation à la cour, 1432
- Jean van Eele de Breda
MEDECIN du Duc, professeur et rec-
teur à Louvain, 1419, 1423-4, 1429-
31, Bruxelles / Uyttebr. 184 / Laborde
559, 4915 / Wick. bis / Broeckx 8 /
Jacq.
de Bruxelles à Arras pour soigner le
Duc, 1419 mandé à Zevenberghe, Duc
malade: 1427 a sa chambre au Couden-
berg

- Jean de Vaulx CHIRURGIEN, 1456-7, Mons / Laborde 1582 / Wick.
au service du comte de Charolais
- Jean Voignon MEDECIN du Duc, 1404-1418 / Wick. / Jacq.
médecin de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur
- Jean de Wesalia MEDECIN, ASTROLOGUE, prof. Louvain / Wick. / Jacq. / Mechelen 138 / Broeckx 9
1432: almanachs pour Philippe le Bon
- Jean Zeberti de Ele = Jean van Eele de Breda
- Joffroy Maupoinre MEDECIN du Duc, 1412 - / Laborde 136, 262, 4330 / Wick.
- Johannes Cesar ASTRONOME, Convalence, 1443 / Laborde 78
auteur d'un astrolabe
- Josse (Maître) MEDECIN, anno 1431 / Laborde 904
= Josse Bruninc ?
- Josse Bruninc CHIRURGIEN et VALET DE CHAMBRE du Duc, Brabant, 1449 / Laborde 1423, 1512, 1797 / Wick. / Faidh. 152
s'occupait surtout des personnages de la Cour, chirurgien de Charles le Téméraire
- Josse Brunyt = Josse Bruninc
- Josse Nicolay CHIRURGIEN, 1440, Amiens / Laborde 1342 / Wick.

mandé à Bruxelles pour jambe malade:
1440 ou 1441

- Laurent Bruninc CHIRURGIEN du Duc, Bruxelles/
Brand / Wick. / Laborde II, p.XIII
chirurgien de Charles le Téméraire ?
- Lionnet van den Steene MEDECIN ? du Duc, 1408-09, 1411-
12 / Uyttebr. 184
- Louis de Lapidé MEDECIN, 1407, Louvain / Wick.
médecin du duc de Brabant ou de
Bourgogne
- Louis van der Steene = Louis de Lapidé
- Luc Alixandre MEDECIN, 1461 ou 1462, MEDECIN
du Duc de Milan / Laborde 1859 /
Wick.
lors de sa visite à Bruxelles mandé
auprès du Duc "en sa maladie qui lui
est advenue audit lieu de Bruxelles"
- Michel Zuerinc BARBIER du Duc / Brand 1449, 1458
= Michel Zuertrich (Brand 1438,
1445, 1449) ?
- Nicolas de le Horbe MEDECIN du Duc, 1429-1435 /
Wick. / Faidh. 149
- Nicolas le Jolyetet MEDECIN, Dijon, 1418 / Wick.
1418: 50 francs pour soins donnés au
Duc, aux Duchesses et aux enfants
- Nicolas Lamberti de Valkenisse MEDECIN, 1461, prof. Louvain /
Laborde 1865/ Wick./ Jacq.
mandé 1461-2

- Nicolas de Morrey APOTHICAIRES, EPICIER, BARBIER
et VALET DE CHAMBRE du Duc,
1449/ Brand 1449
- Nicolas de Tuchovia ASTRONOME du Duc, 1466-68 /
Wick. / Laborde 1910 / Jacq.
- Nicole de Vallerennesse = Nicolas Lamberti de Valkenisse
- Olivier Chantemerle ASTROLOGUE, 1438 / Simon de
Phares 254
- Philippe Bauduyn MEDECIN, Valenciennes, 1467 /
Wick.
au service de Charles le Téméraire
- Philippe Bouton CHAMBELLAN du Duc / Wick. /
Jacq.
auteur d'un *Régime pour longuement
vivre*
- Philippe de Champsi MEDECIN ? du Duc, 1427-8 / Uyt-
tebr. 184
- Philippe Guyart MEDECIN, Beauvais, 1411-12 / La-
borde 121
- Pierre de Harlenc CHIRURGIEN du Duc / Wick.
- Pierre de Herlain = Pierre de Herlem
- Pierre de Herlem (Herlensis) MEDECIN, 1461, Bourg-en-Bresse /
Laborde 1867/ Wick. / Kervyn IV 211
fit transcrire un traité d'astrologie
mandé à Bruxelles 1461-62

- Pierre le Loup CHIRURGIEN, 1466-70 / Laborde 1918/ Wick./ Faidh. 155
- Pierre le Mire MEDECIN ? du Duc, 1407-08 / Uyttebr. 184
- Pierre Michiel APOTHIKAIRE et VALET DE CHAMBRE du Duc / Brand 1449
fils de Jacquot Michiel
- Pierre Miotte MEDECIN du Duc, 1411, 1418 / Wick. / Jacq.
mandé à Arras auprès de Philippe le Bon, en 1411
mandé de Dijon à Châtillon, pour soins à Duchesse et ses filles, 1418
- Pierre Vacquembac BARBIER du Duc ? 1462 / Olivier de la Marche II 421-2
- Pierre de Wede MEDECIN et CONSEILLER du Duc, 1463 / Brand 1458 / Laborde II, p. XIII/ Wick.
- Pons de Lureux = Fonse de Lureux
- Raymond de Monnesson MEDECIN du Duc, 1412-27 / Laborde 138, 756, 818, 4917 / Wick.
- Raymond de Montfor = Raymond de Monnesson
- Regnault Chaillet CHIRURGIEN, BARBIER et VALET DE CHAMBRE du Duc / Wick.
en 1443, lettre de Philippe le Bon aux magistrats de Dijon où R.C. veut s'établir

- Richard (Maître) BARBIER du Duc, 1427 / Parav. II 226 = Richard le Comte ?
- Richard le Comte Premier BARBIER, VALET DE CHAMBRE et GARDE DES LIVRES du Duc, 1401-1426 / Brand 1426-7, 1438, 1445 / Parav. IV 307 / Wick. / Laborde 771
- Robert de Rosa = Robert du Homme
- Robert du Homme MEDECIN et CONSEILLER du Duc, Bruges / Wick. / Faidh. 154-5 / De Meyer 113
- Roland l'Ecrivain MEDECIN et CONSEILLER du Duc, ASTROLOGUE , 1438-1469, Bruges / Brand 1445, 1458 / Laborde 1207, 1254, 1901 et II, p. XIII / Wick./ Jacq. / Faidh. 150 / Simon de Phares 252, 253-4 / Parav. / Thorndike IV, 139-140
- Roland Scriptoris = Roland l'Ecrivain
- Salomon de Baume MEDECIN, env. 1417, Dijon / Wick. "employé" par le duc et la duchesse de Bourgogne
- Sansonnet de Bercy PHARMACIEN, EPICIER, Dijon, 1396 / Picard 351
fournitures pour "régime selon médecine" pour le Duc nourrisson
- Simon de Doms = Simon de l'Ecluse

Simon de l'Ecluse	MEDECIN et CONSEILLER du Duc, Rotterdam, 1461-62 / Laborde 1853 / Wick. / Faidh. 154
Simon de Roches	MEDECIN et CONSEILLER du Duc, 1449-68 / Brand 1445, 1458 / Laborde II, p. XIII, 1422 / Wick.
Simon de Sluse	= Simon de l'Ecluse
Simon van der Sluys	= Simon de l'Ecluse
Thierry de Aire	MEDECIN de Jean sans Peur, 1404-1419 / Wick.
Thierry de Hollande	CHIRURGIEN de la cour de Bourgogne, 1477 ? / Wick. = Thierry Sapiens de Olandia, 1415-16 ? / Wick.
Viennot Gettè	MEDECIN du Duc, 1419-1467 / Wick.
Yves Philippe	CHIRURGIEN, 1436, Noyon / Laborde 1187 / Wick. mandé à Hesdin pour le genou malade du Duc

Abbreviations

Bartier	= John BARTIER, <i>Légistes et gens de finance au XVe siècle</i> . Bruxelles, 1955.
Brand	= recherches aimablement faites à ma demande par Hanno

- BRAND, dans la documentation du Deutsches Historisches Institut, à Paris.
- Broeckx = C. BROECKX, *Prodrome de l'histoire de la Faculté de médecine de l'ancienne Université de Louvain depuis son origine jusqu'à sa suppression*. Anvers, 1865.
- De Meyer = [Isaac] de MEYER, *Analectes médicaux ou recueil des faits qui ont rapport à l'art de guérir et qui se sont passés dans le ressort de la Ville et du Franc de Bruges*. Bruges, 1851.
- Dickstein = Cl. DICKSTEIN-BERNARD, Le médecin et le chirurgien aux gages de la ville de Bruxelles au XVe siècle. In: *Les Pays-Bas bourguignons. Histoire et Institutions. Mélanges André Uyttébrouck*, publiés par J.-M. Duvosquel, J. Nazet et A. Vanrie. (Archives et bibliothèques de Belgique. N° spécial 53) Bruxelles, 1996, 227-236.
- Dulieu = Louis DULIEU, *La médecine à Montpellier. I. Le moyen-âge*. Avignon, 1975.
- Faidh. = Alexandre-Joseph FAIDHERBE, *Les médecins et les chirurgiens de Flandre avant 1789*. (Fac. de médecine Paris. Thèse pour le doctorat en médecine) Lille, 1892.
- Jacq. = Danielle JACQUART, *Supplément à Ernest Wickersheimer, Dictionnaire biographique des médecins de France au moyen âge*. Genève, 1979.
- Keil = Gundolf KEIL, Randnotizen zu Danielle Jacquarts Wickersheimer-Supplement. In: *Sudhoffs Archiv* 66 (1982) 172-186.
- Keil + Reinecke = Gundolf KEIL und Hans REINECKE, Der kranewitber-Traktat des Doktor Hubertus. In: *Sudhoffs Archiv* 57 (1973) 361-415.

- Kervyn = *Oeuvres de Georges Chastellain*, éd. KERVYN DE LETTENHOVE. Bruxelles, 1863-66. 8 vol.
- Laborde = L. de LABORDE, *Les ducs de Bourgogne. Etudes sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XVe siècle*. Paris, 1849-53. 3 vol.
- Mechelen = G. van DOORSLAER, Aperçu historique sur La Médecine & les Médecins à Malines avant le XIXe siècle. In: *Bulletin du Cercle Archéologique, Littéraire et Artistique de Malines* 10 (1900) 121-311.
- Parav. = Werner PARAVICINI, Die Hofordnungen Herzog Philipps des Guten von Burgund. In: *Francia* 10 (1982) 131-166 (= I); 11 (1983) 257-301 (= II); 13 (1985) 191-211 (= III); 15 (1987) 183-231 (= IV).
- Picard = Etienne PICARD, Le lieu et la date de naissance de Philippe-le-Bon. In: *La Revue de Bourgogne* 1926, 341-354.
- Simon de Phares = Ernest WICKERSHEIMER (éd.), *Recueil des plus célèbres astrologues et quelques hommes doctes fait par Simon de Phares du temps de Charles VIIIe*. Paris, 1929.
- Thorndike = Lynn THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*. New York, 1924-1934.
- Uyttebr. = André UYTTEBROUCK, *Le gouvernement du duché de Brabant au bas moyen âge (1355-1430)*. Vol.I. Bruxelles, 1975.
- Vandenpeereboom = Alph. VANDENPEEREBOOM, Droits et gages des dignitaires et employés à la Cour de Philippe-le-Bon. In: *Annales Soc. d'Emulation* 37 (1876-77) 1-24.

Van der Straeten = Edmond van der STRAETEN, Médecins et chirurgiens attachés à l'hôpital Notre-Dame, à Audenarde. In: *Ann. Ac. Archéol. de Belg.* 13 (1856) 351-356.

Wick. = Ernest WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Age.* Paris, 1936.